



Les cieux ocre de la Wallonie

Carlos Peña González

CARLOS PEÑA GONZÁLEZ

Les cioux ocre de la Wallonie

© Carlos Peña González, 2015. Tous droits réservés.
<http://woppercyb.freevar.com/MUE/>

*À Anne Discart et sa famille, Marc, Benôit et Olivia
Pour m'accueillir comme si j'étais de sa propre famille
Pour me faire connaître et visiter la Wallonie profonde
Pour me faire aimer la Belgique et sa bière
Mille fois merci*

Chapitre 1 — Rendez-vous au moulin d'eaux

Agréablement surpris pour cette matinée ensoleillée de la moitié du mois de mai de 1896, il était le 18 mai, Jean-Luc Lambert, un Politicien Industriel Wallon, arrive à la petite station du train de marchandises de Rognon, adapté dernièrement au transport de passager, pour couvrir le trajet entre son petit village et le plus industrialisé Rebecq. Il y a déjà quelques passagers qui attendaient l'arrivée de la locomotive qui prendra les wagons qui sont présents sur les rails. Après la précipité ampliation du service du chemin de fer aux passagers il n'y pas suffisamment de locomotives pour tous les trains, car les marchandises continuent à circuler bel et bien entre les deux villages. La croissance dû à la Révolution Industrielle amplifiée pour le développement de la Computation Analytique inventé par Charles Babbage provoque ces effets de manque de certains produits et services. Lui, il est là pour changer ça. Et très vite s'ils ne veulent pas que les Anglaises prennent la tête du progrès et du futur. Il manque seulement cinq minutes pour le départ du train et il achète son billet aller-retour. Il commence à regarder les gens. Il fait seulement un mois qu'il a pris ces vacances, isolé dans sa petite maison des alentours de Rognon et la mode a changé. Incroyable ! La vitesse de changement de la société a commencé à s'accélérer d'une façon alarmante. Précisément, cette accélération était la cause de ses vacances forcées, il a fait une crise d'angoisse dû au stress. Il avait décidé de rester dans sa maison de campagne de Rognon, le village où il est né, malgré les conseils de son chef Marc Dumont de s'héberger à Spa, la destination de vacances et repos de tous les marchands et industrielle de l'Europe. Mais la ville de Spa vivait une explosion démographique et immobilière sans précédent dû à sa position comme lieu de médecine alternative grâce à ses eaux ferrugineuses, très demandées pour l'augmentation spectaculaire de la pollution de l'air de toutes les grandes villes comme Londres, Paris, Bruxelles, Amsterdam et lui, il avait besoin de clame et repos absolu, ne changer pas la folie de son travail pour la folie de ses vacances.

Avec ce soleil et cette température, le voyage en train de 4 kilomètres de distance était un plaisir. La campagne présentait une couleur verte radiante, relaxante. Ici, loin de l'agitation urbaine de Bruxelles on se dirait au paradis. Sauf pour la locomotive, trop bruyante et polluante.

Ils arrivent vite au Bloc U pour croiser un train de marchandises. Malheureusement dans le trajet il n'y qu'une seule voie et c'est nécessaire s'arrêter là, dans ce bâtiment d'entretien, plus ou moins à moitié de chemin pour laisser passer un train chargé de grands rouleaux de câbles de cuivre, un de produits les plus demandés dernièrement pour les puissantes industries de tout la Wallonie. La pause ne dure que deux minutes, la coordination c'est excellent. Il profite l'occasion pour consulter sa montre à gousset et confirmer qu'il n'arrive pas en retard à son rendez-vous avec le ministre de la Science et la Technologie, un nouveau ministère crée il n'y a pas longtemps pour gérer et développer rapidement tout le concernant au côté de la computation, ses effets et l'implantation des nouvelles technologies au sein de la société wallonne.

Les bords du chemin de fer sont entourés des arbres et ils ne permettent pas voir avec facilité tous les changements qu'a suivi la campagne, de nouvelles usines, des exploitations agricoles et fermes d'élevages industrialisées pour permettre de générer d'une façon rapide et bonne marché la nourriture que l'explosion démographique et urbaine de ces dernières années demande. Ils passent devant un panneau qu'annonce qu'une laiterie vient d'ouvrir, avec l'aide des crédits du pays Wallonne pour le développement entrepreneur. Jean-Luc commence à se rendre compte qu'il est de retour à toute vitesse à la vie de la modernité.

Le train s'approche à la station de Rebecq. Jean-Luc peut déjà voir les hautes cheminées des usines projetant des fumées noires et de particules polluant dans l'atmosphère, qui devient de plus en plus obscure et empoisonnée.

Il descend du train et il peut voir que la plupart de voyageurs se dépêchent pour y arriver à la gare ferroviaire du réseau national et ne rater pas sa correspondance vers autres destinations. Il aimerait bien que le vrai train arrive jusqu'à Rognon, mais ce n'est pas possible construire de chemins de fer partout. En tout cas, pas raisonnable. Certains voyageurs prennent un taxi à vapeur, même si la gare ne se trouve pas vraiment loin.

Il continue vers le centre-ville, le restaurant La Taverne du Moulin d'Arenberg se trouvait à cinq minutes à pied de la petite station de marchandises. Encore une fois il se rend compte des changements accomplis dans la ville pendant son départ. Des ouvriers étaient en train d'introduire de gros câbles de cuivre dans les égouts et d'autres ouvriers étaient en train d'installer de petits câbles sur les façades des briques rouges des bâtiments qui avaient tout l'aspect de servir de sièges à de grandes compagnies. Il s'en doutait que tous ces câblages étaient seulement pour la téléphonie. Une liaison de données ? On avait parlé de façon théorique avant de son départ, mais déjà possible ? Il regarde les panneaux qu'affichaient les noms des entreprises et il ne reconnaît aucune. Un policier essaie de rediriger le trafic de véhicules dans l'unique sens que les travaux laissent à une rue que supporte de plus un plus de circulation. Entre le bruit des ouvriers et les voitures, Jean-Luc se sent mal à l'aise.

Un peu plus loin ils étaient en train de construire un nouveau bâtiment avec de fer et de vitre, d'un style connu sous le nom d'Art nouveau en Wallonie et en France ou Modern Style dans les pays anglo-saxonnes, à la mode dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord. Et ils le construisent d'une façon très rapide, car il se souvenait qu'il y a un mois il n'y avait qu'un terrain à bâtir à sa place.

Au fond de la rue il trouve un véhicule d'une nouvelle modèle, un camion sûrement électrique, car il ne présentait pas la typique structure permettant à la vapeur donner de la traction. De l'intérieur les ouvriers sortent les rouleaux de câbles pour l'installation dans les égouts et les façades. Il portait une affiche que disait : « Compagnie Numérique Wallonne ».

Il prend la rue Docteur Colson et il s'entonne un peu plus parce que là-bas aussi les ouvriers sont en train d'installer de câbles dans les bâtiments, mais

par contre ici ils sont de maisons résidentielles et pas des entreprises. Il se passe quelque chose, ce n'est pas normal tout ça. Mais heureusement il va se rencontrer avec la personne parfaite pour répondre à ses questions.

La rue pour la que circule présente dans un moment donné un pont pour traverser la courant du fleuve Zenne et Jean-Luc s'arrête un instant pour profiter de la vue du moulin d'eaux transformé en centrale hydroélectrique et qui héberge dans le bâtiment la Taverne d'Arenberg, le lieu de son rendez-vous. Il trouve cette vision mélange de technologie, nature et marchand d'une grande beauté.

Jean-Luc arrive à la taverne avec ponctualité, il est déjà onze heures. Il entre au salon principal, une salle fournie de tables et chaises pour manger avec de colonnes en bois. Les murs conservaient encore les briques rouges typiques de constructions un peu anciennes de la Wallonie. Sur ces murs le propriétaire avait placé plusieurs cadres des paysages industriels qu'il aimait bien, des usines avec ses cheminées dans un coucher de soleil ou d'une centrale hydroélectrique entourée de vertes rivières que faisaient rêver.

Le garçon Pierre arrive :

— Bonjour Monsieur Lambert. Monsieur Dumont vous attend à la terrasse.

— Merci bien, Pierre. — Répond Jean-Luc. Toujours si efficace ce Pierre.

Pour y arriver à la terrasse il fallait traverser une autre salle à manger intérieure. La terrasse se trouvait tout au fond à gauche. La salle à manger intérieure avait un toit incliné avec la forme de petites voûtes, en donnant l'impression d'un voile d'un bateau en train de capturer la force du vent. Les fenêtres donnaient directement sur le cours d'eau. Dans ce moment les parties centrales des vitres étaient ouvertes en permettant d'entrer complètement l'aire de l'extérieur créant un courant vraiment agréable. C'était sa salle préférée du restaurant, surtout quand il faisait beau. Finalement il trouve à Marc au fond de la terrasse, debout, en regardant par-dessus du mur de brick de la terrasse le fort courant de l'eau qui se trouvait en bas. Il le voit.

— Ah, mon ami, est-ce que ça va ? — Dit Marc. Il s'approche pour le faire la bise comme se fait entre amis. — Tu as une très bonne apparence. Tu es complètement rétabli ?

— Complètement, tu peux me croire. Prêt pour m'incorporer au travail. — Répond Jean-Luc.

— On va s'asseoir, il faut qu'on parle. — Dit Marc.

— Un problème, mon ami ? — Demande inquiète Jean-Luc.

— Non, non, pas du tout, mais je ne sais pas pour où commencer. — Répond Marc. — Une bière ? — Le propose avant d'asseoir.

— Qu'est-ce que tu es en train de boire ? — Demande Jean-Luc.

— Une bonne bière belge d'Abbaye de Bonne-Espérance.

— Tu as eu toujours du bon goût. — Jean-Luc cherche à Pierre qui est dans la porte d'entrée à la terrasse. — La même chose Pierre, s'il vous plaît. — Le garçon part vite à l'intérieur du restaurant.

Jean-Luc s'aperçoit que les vêtements de Marc sont légèrement différents aux habituelles, ils étaient semblables aux personnes qu'il a

rencontrées à la station de Rognon. Il portait un chapeau haut de forme avec de goggles ou lunettes protectrices, une veste américaine bleue recouverte de décorations mécaniques, très élégante mais aussi assez bizarre. Avant qu'il lui pose la question, Marc lui répond :

— Ah ! Tu l'as remarqué ? Oui, c'est la nouvelle mode. Steampunk s'appelle. Importé de l'Angleterre. Bon, en réalité ça fait quelques années que les plus jeunes portent ces vêtements, mais maintenant ça commence à devenir le dernier cri. Tout le monde à Bruxelles est devenu fou pour la porter.

— Incroyable qu'en si peu du temps s'est produit tellement de changements. Je suis complètement étonné. — Dit Jean-Luc.

— Mais, en réalité il ne s'agit pas seulement d'une mode. — Explique Marc. — Derrière il y a toute une philosophie de vie. Bon, les vrais Steampunks s'appellent entre eux « Steampunk Révolutionnaires ». Le style est né à la lumière de la Révolution Industrielle dans l'Angleterre. La plupart ont entre 15 et 25 ans, ils sont experts en programmation des ordinateurs analytiques, ils sont attirés pour la technologie et ils utilisent voitures électriques. Ils habitent une journée en avance dans le futur que le reste de personnes. Ils sont notre avenir, Jean-Luc. Et notre ministère vient d'engager un petit groupe que tu vas diriger. Je t'ai relevé de tes fonctions comme vice-ministre du Ministère de la Science et la Technologie. Tu es devenu le nouveau « Chef du Département de Numérisation Wallonne ». Mes félicitations. — Dit finalement Marc devant le regard étonné de Jean-Luc. — Tu es maintenant un Steampunk Révolutionnaire. Les Politiciens Industriels sont morts.

Dans ce moment Pierre arrive avec une pinte de bière.

— Ah ! Ça tombe bien. On va faire un toast. — Propose Marc.

Tous les deux boivent de sa bière, mais Jean-Luc avale presque la moitié.

— Un peu après de ton départ, j'ai proposé au Gouvernement de démarrer un ambitieux projet pour numériser toute la Wallonie, pour essayer de gagner la course technologique et entrepreneur aux Anglaises. Et ça est tombé bien parce qu'au niveau politique il y a une forte pression pour le faire. La Wallonie est maintenant la zone la plus riche et puissante au niveau économique de l'Europe, mais pas au niveau politique. Tu sais bien que après les dix ans d'État en déliquescence de la Belgique et l'expulsion vers la Flandre du roi Léopold I^{er} de Belgique en 1840, politiquement a était très dure soutenir à la Wallonie comme nation indépendante au niveau international. Et le Gouvernement veut donner une impression de force, demandé pour les citoyens. Mais les vraies raisons pour proposer et mettre en marche un département comme le Département de Numérisation vont plus au-delà.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? — Demande Jean-Luc.

Marc fait une pause pour boire de la bière. Après il continue :

— Je n'ai pas besoin de te rappeler que la Wallonie est industrialisée bien avant que le reste du continent, au moins un quart de siècle. Et que nos mines ont incorporé le tapis roulant transporteur à vapeur avant que personne, à 1802, dans les mines de Quaregnon. C'est précisément ce goût pour la technologie et la science, pour entreprendre, cette ouverture d'esprit aux courants intellectuels et aux meilleures innovations internationales qu'ont fait

de la Wallonie le pays prospère que nous avons aujourd'hui. Comme l'incorporation massive de la computation analytique au sein de notre société. Où la locomotion électrique. — Dit Marc. Après une nouvelle gorgée, il finit sa bière. Il fait un signe à Pierre que part à chercher une deuxième. — Mais ce processus ne peut pas s'arrêter là. Et ça sera ta mission.

Pierre arrive avec deux bières, même si Jean-Luc n'avait pas fini la première. Il fait l'effort de l'avaler d'un coup et laisse à Pierre s'en aller avec les deux pintes vides.

— Pour ta mission tu vas disposer des dernières découvertes en science et technologie et tu vas diriger une équipe de sept personnes. Mais tu peux engager les professionnels que tu le crois nécessaire.

— De combien sera le budget annuel que je pourrais dépenser ? — Demanda Jean-Luc.

Avant de répondre, Marc approche sa pinte à la bouche, lève les sourcils et dit :

— Illimité. — Et prend une gorgée.

— Quoi ? Tu délires. Tu as sûrement pris trop de bières. — Dit Jean-Luc, en souriant.

Marc laisse la pinte sur la table et regarde vers l'extérieur pendant quelques instants.

— Nous sommes arrivés à la partie de mauvaises nouvelles. — Dit Marc très sérieusement — C'est illimité parce que nous avons de gros problèmes. Quelques-unes tu les connais déjà, parce que tu t'es déjà occupé, comme le problème de l'espionnage industriel par corsaires flamands. Autres sont nouveaux. Et ils sont affreux.

Jean-Luc connaissait bien les problèmes avec les corsaires flamands, espions au service du Gouvernement flamand, experts en computation analytique et nouvelles technologies. Ils capturaient les communications sans fil entre les différentes villes wallonnes pour relier ses systèmes de computation, utilisés tant pour le Gouvernement Wallonne comme pour les entreprises. L'idée au début d'utiliser ondes de radio pour se connecter et éviter de dépenser de énormes quantités d'argent dans l'installation de câbles entre les villes avait eu tel succès qu'il avait été adopté depuis le début. Et, à part d'un prix comparativement inférieur, sa mise en œuvre a été très rapide, ce qui a contribué à accélérer plus les développements des affaires et de la société technologique, bien avant que les autres pays, même l'Angleterre. L'idée a été de Jean-Luc et pour cette idée il avait eu le poste comme vice-ministre du Ministère de la Science et la Technologie. Ils avaient essayé d'empêcher le vol de données en utilisant le chiffrement. Ils avaient engagé plusieurs mathématiciens entre les meilleurs pour développer un programme pour brouiller les données. Et ils avaient réussi. Mais la faible vitesse de processus des ordinateurs actuels uni à la vitesse limitée de la bande passante de 50 bauds de la liaisons sans fil faisaient impossible son implémentation pratique. Peut-être dans un futur proche...

— Les problèmes les plus graves viennent de la main de la croissance et de l'énergie. — Disait Marc.

— Comme ça de la croissance ? Croître c'est bien, c'est une de nos objectives, non ? — Dit Jean-Luc. Marc sourit.

— Bien sûr que c'est bien la croissance. — Répond Marc. — Mais il faut être réaliste. Nous ne pouvons pas penser que dans un monde fini comme celui-ci nous pouvons croître d'une façon indéfinie. Ça sera débile de penser de cette façon, que certainement nous mènera à la catastrophe. Les peuples que ne respectent pas cette règle vont disparaître dans le futur.

— Mais nous sommes loin de ce point-là, non ? — Demande Jean-Luc.

— Je travaille avec le Ministère de l'Intérieur depuis quelque temps et aussi avec le ministère de Transports et l'Énergie pour voir dans quel point nous sommes et je puis te dire que ça donne de frissons. — Dit Marc.

— Tu exagères ! — Exclame Jean-Luc.

— Pas du tout mon ami, pas du tout. — Menace Marc. — La population de la Wallonie a doublé entre 1700 et 1850. C'est-à-dire, en 150 ans. Et il va doubler probablement l'année prochaine. Donc, ça lui a pris seulement 50 ans. Et le prochain doublement se fera en 25 ans ou moins. Tout ça est dû à la meilleure alimentation du peuple et à la brutale amélioration des conditions de vie dans le pays. Mais comme tu peux le comprendre ça ce n'est pas soutenable. Où nous allons mettre tous ces gens ? Nous manquerons de l'espace rapidement si nous voulons continuer à avoir le même style de vie. Et comme est-ce que nous allons les nourrir ? Malgré la mécanisation des fermes, la rotation de cultures et l'agronomie, nous n'arriverons pas. Et le travail, comme est-ce que nous ferions pour le procurer la façon de se gagner la vie ? — Marc fait une pause pour boire de sa bière, encore une fois. — Mais ce n'est pas notre ministère à s'en charger, tu vas me dire, mais si, parce que la solution de ce problème passe par la technologie. Je ne sais pas si sera en utilisant de gigantesques gratte-ciels ou Cités souterraines ou même Cités volants. Mais ne t'inquiète pas. Ton département n'est pas concerné. Tu devras t'en occuper de tout ce qui concerne les nouvelles technologies.

— Oui, je vois. — Dit Jean-Luc. — Mais tu avais aussi parlé du Ministère de Transports et l'Énergie. Pour quoi ?

— Pour l'autre problème important, l'énergie. — Répond Marc. — En réalité sont deux problèmes, mais tellement liés entre eux qu'on peut dire que sont le même problème. Et aussi le résultat du problème, sa conséquence. Tu sais que la Wallonie a eu la chance de compter avec des réserves très importantes en charbon qui ont permis le déploiement de la puissance industrielle à la fin du XVIII^e siècle. Au début du siècle, les départements de Jemappes et de l'Ourthe produisaient plus de charbon que toute la France. Et que nos industries et notre société ont plus de machines à vapeur que n'importe quel pays. Nous avons consommé une telle quantité de charbon depuis un siècle que le sous-sol est presque vide. Oui, évidemment que nous pouvons continuer à acheter le charbon dans l'extérieur, nous pouvons bien sûr nous le permettre, mais cette solution nous rendra plus faible au niveau commercial, en dépendant de l'extérieur pour continuer à fonctionner, au risque de qu'une crise politique nous coupe l'approvisionnement du charbon et nous plonge dans une récession économique assez forte ou même devenir très dépendant des fluctuations du prix du charbon. Donc, cette solution c'est une bonne solution à court terme,

mais vraiment mauvaise à long terme. Et nous, les Wallonnes, nous sommes de personnes avec une vision à long terme, avec de la perspective et c'est cette vision celle qui nous a permis de devenir un de pays les plus riches et avancés de la planète. À part de ce problème de disponibilité, il y a encore pire par rapport à l'utilisation du charbon : la pollution de notre air. Surtout dans les grandes villes comme Bruxelles, Liège ou Namur. L'air devient irrespirable. Les gens ont commencé déjà à porter de masques. Nôtre effort pour construire des routes adaptées à la circulation des véhicules à vapeur, 1000 kilomètres dans les dernières années, ont contribué à cette explosion circulatoire et à faire de la voiture privée une de signes de la modernité et de la puissance économiques chez les Wallonnes. Donc, nous ne pouvons pas revenir en arrière. Et ça, sans parler des machines à vapeur de l'industrie, l'agriculture, le commerce. Nous ne pouvons continuer à utiliser du charbon. Et nous ne pouvons l'interdit sans arrêter complètement le progrès.

— Alors, qu'est-ce que tu proposes ? — Demande Jean-Luc.

— Marc, nous arrivons dans un point compliqué dans notre histoire. Et je ne parle pas seulement de la Wallonie. Je parle plus ou moins de toute la planète. Et ce point n'est pas exactement un carrefour. On parle plutôt d'un moment où tout va à exploser de façon exponentielle, la population, la technologie, les inventions, les connaissances. Une époque des révolutions permanentes qui vont s'amplifier les unes aux autres et que développeront à l'être humain vers des états incroyables et inconnus. Nos scientifiques l'appellent « le point Alpha-Oméga », le principe et la fin de toutes les choses comme nous les connaissons. Une époque fascinante. — Dit Marc. Jean-Luc écoutait toutes ces révélations avec la bouche demi-ouverte, complètement choqué.

— Monsieur Dumont, nous devrions partir si nous ne voulons pas être en retard à son prochain rendez-vous — Dit un monsieur qui venait de sortir à la terrasse. Marc regarde sa montre à gousset.

— Tu as raison, Philippe. — Répond Marc. — Jean-Luc, je te présente à Philippe, mon garde personnel. Maintenant c'est obligatoire pour tous les ministres avoir un garde personnel.

— Enchanté. — Dit Jean-Luc. — Alors, tu es sérieux quand tu parles de l'accélération de choses. Tellement de changements en si peu du temps, on dirait impossible dans un devenir normal de l'histoire. Je ne sais pas quoi dire. — Il regarde sa montre et il peut voir que c'est déjà midi. — Écoute Marc, c'est déjà l'heure de manger et tu as pas mal de choses à me raconter. Est-ce que tu ne pourrais pas décaler un peu ton prochain rendez-vous et manger ici avec moi ? Tu sais bien que la cuisine ici était excellente. — Propose finalement Jean-Luc.

Marc hoche la tête un peu et ajoute :

— Tu as raison, je vais téléphoner au Ministère. Tu peux prévenir déjà à Pierre et passer une commande pour tous les trois. — Dit Marc. Il part vers le téléphone public.

Jusqu'à présent Philippe était resté assis discrètement dans une de tables de la salle à manger intérieure et il retourne à sa place suivi par Jean-Luc.

— Pierre, s'il vous plaît, nous allons prendre notre déjeuner ici pour tout le trois. Est-ce que ça sera possible ?

— Bien sûr monsieur Lambert. — Répond Pierre. Et il part chercher les couverts.

Ils avaient commandé trois assiettes de pâté et crudités et ils avaient changé à la bière Hopus. Au début du repas ils avaient bavardé de sujets sans importances, mais rapidement Marc avait continué avec l'essentiel de la conversation :

— Comme je disais tout à l'heure nous arrivons dans un moment historique, d'accélération sans précédent des événements. Mais aussi des conséquences de nos actions. Il faut prendre de décisions désespérées, car nous arrivons vite à la catastrophe. — Marc laisse dans son assiette le couteau et la fourchette et regarde à Jean-Luc. — Écoute, mon ami. Les chiffres ne mentent pas. Si nous avons un budget illimité c'est parce qu'il faut comprendre une chose : si nous ne réagissons pas et nous continuons droit avec le chemin actuel nous arriverons à une profonde crise de la que sera difficile et long nous en sortir. Si nous dépensons tout l'argent disponible, même avec en créant une dette très importante à l'État, nous avons une chance de surmonter le point Alpha-Oméga et passer au suivant stade de l'évolution sociale et humaine. Oui, tu me diras que nous pouvons aussi échouer et créer plus de problèmes que si nous ne faisons rien, mais dans ces deux cas nous finirons avec une grande dépression économique et une catastrophe humanitaire, donc, nous n'avons pas le choix. — Fini de dire Marc. Il reprend ses couverts.

— Mais, nous ne pouvons pas appliquer d'autres mesures que ce « cours vers l'avenir à toute vitesse » ? — Réplique Jean-Luc.

— Oui, bien sûr que oui. — Répond Marc. — Par exemple. Pour réduire la contamination, nous pouvons interdire la circulation de véhicules privés et obliger aux gens à utiliser les transports en commun. Et c'est ne pas du tout une mauvaise idée, car notre réseau de transport est le plus dense du globe. Les derniers chiffres parlent de 2000 kilomètres de voie ferrée. Et ça sans compter avec les nouvelles lignes de transports ouvertes en profitant les canaux navigables de la Meuse et la Sambre. Mais en faisant ça, nous allons provoquer une récession économique très importante, car beaucoup des industries seront impactées, bien réduites, bien arrêtées complètement, comme l'affaire de vente du charbon ou l'industrie de l'automobile privée. Et la Wallonie ne peut pas se permettre ça. Beaucoup de gens iront au chômage et les excellentes conditions de vie que nous avons réussies jusqu'à présent tomberont à l'eau. Non, Jean-Luc, il faut trouver d'autres solutions que d'arrêter le progrès, plus sage, plus astucieux. Et ça, c'est notre mission.

Marc continue à manger tranquillement et une petite calme s'impose. Jean-Luc pense qu'il doit changer sa mentalité. Il y a pas mal de défit devant lui et il ne peut pas se permettre faire à nouveau une crise d'angoisse. Ni pour la Wallonie ni pour lui-même, parce qu'il risque de perdre son emploi et la confiance de personnes comme son ami Marc Dumont. Il vient de passer une période de repos et il est complètement en forme. Il doit réussir.

— Un dessert ? — Suggère Marc. Jean-Luc sort de ses pensées et il s'aperçoit que ses assiettes sont vides.

— Bien sûr. — Répond Jean-Luc. — Ça te dirait une tarte au riz ? — Propose.

— Très bonne suggestion. Et pour toi Philippe ?

— La même chose, Monsieur, merci.

Ils appellent à Pierre pour passer la commande. Jean-Luc décide commencer à assumer ces nouvelles fonctions.

— Marc, est-ce que tu as déjà quelques idées dans la tête sur les mesures à appliquer ? — Demande Jean-Luc.

— Bon, demain au Ministère je pourrais te raconter avec plus de détails, mais en lignes générales je puis te dire que pour résoudre le problème avec les corsaires flamands nous avons trouvé la solution, chère évidemment, d'enterrer les câbles de connections entre les ordinateurs. Nous continuerons à utiliser les connexions sans fil pendant un certain temps, bien sûr. Et pour aider aux ministère de Transports et l'Énergie nous devrions trouver une nouvelle technologie de locomotion électrique, car la nôtre n'est pas très efficace, très performante. Nous avons besoin des véhicules compétitifs et les plus bon marché possible pour permettre l'adoption massive. Tu dois te rendre compte qu'une loi fera obligatoire le changement de véhicule vers une électrique durant les 5 prochaines années, donc, il faut que ne soient pas chères. Les gens du Ministère de l'Énergie sont en train de transformer toutes les centrales de production d'électricité polluantes du pays à centrales propres. Surtout ils sont en train d'installer de moulins à vent et d'eaux, comme celui-ci du bâtiment ou nous nous trouvons. Mais apparemment ne sera pas suffisant, nous sommes une société industrialisée très gourmande d'électricité. Il faudra les aider, et vite. Et, si nous avons le temps et l'occasion, apporter quelques technologies qui pourront aider aux gars du Ministère de l'Intérieur.

— Je vois, un programme très chargé. — Dit Jean-Luc. — J'espère être à la hauteur de ma nouvelle assignation.

— Ne t'inquiète pas, je t'ai trouvé une équipe très compétente, tu verras demain. — L'assure Marc. — Jean-Luc, nous sommes en train de vivre un moment historique. C'est très excitant. Tu vas voir.

— Je ne m'en doute pas, Marc.

— Nous devons réussir, Jean-Luc. Le peuple Wallon le mérite. Il a bien travaillé pendant ces derniers siècles pour promouvoir la région dans le premier poste au niveau industriel, scientifique et social. Nous ne pouvons pas le laisser s'écraser, mourir victime de son propre succès. Ils ont changé même de mentalité. Regarde autour de toi — dit Marc en jetant un œil autour de lui, vers les autres clientes du restaurant, vers l'extérieur — les personnes qui sont assises ici ne sont pas de personnes comme dans les autres pays, non, ils adorent la technologie et la science et la preuve c'est que un lieu comme celui-ci que c'est une centrale hydroélectrique et un moulin pour faire de farine supporte le restaurant avec le plus du succès de toute la ville de Rebecq. L'endroit est devenu le centre social et culturel de la ville. Ce n'est pas une coïncidence. Regarde comme ils s'habillent, la plupart sont déjà des steampunks révolutionnaires. Ils ont fait un effort énorme pour y arriver jusqu'à

ici, non comme les Français qui sont encore mal à l'aise avec la technologie où les Anglaises avec ses luddites qui continuent à détruire de temps en temps quelques usines, si bien ça ne m'étonne pas dû aux conditions sociales si dures qui supportent dans les cités des ouvriers. Même il ne faut pas aller très loin pour chercher des exemples, chez nos voisins flamands, avec une seule ville vraiment industrialisée, Gand. Les gens ne comprennent rien, ils continuent à s'accrocher aux vieilles coutumes, à la religion et c'est pour ça qu'ils continuent à avoir de vies misérables, ils n'admettent pas que dans la science et dans le social juste se trouve la solution à tous ses problèmes, qu'il y a suffisamment pour tous dans cette terre d'abondance. — Marc regarde sa montre. — Il faut qu'y aille.

Marc se lève de la table et va payer l'addition, suivi de Jean-Luc et Philippe.

— Viens, Jean-Luc, tu dois m'accompagner, je vais te présenter au responsable de la « Compagnie Numérique Wallonne », ils travaillent pour toi. — Dit Marc en clignotant un œil.

— Comme ça pour moi ? — Répond surpris Jean-Luc.

Ils sortent au trottoir et une voiture électrique toute nouvelle était branchée à une poste électrique, en rechargeant. Au long du trottoir il y avait d'autres bornes pour recharger de voitures électriques, mais leurs places étaient occupées pour de modèles classiques à vapeur. Le béton qui soutient les bornes a l'aspect tout neuf, on dirait que les ont installés la semaine passée, tout au plus.

— Qu'est-ce que tu en penses de ma nouvelle voiture ? — Lui demande Marc à Jean-Luc.

— C'est superbe. — Dit Jean-Luc avec admiration. La voiture avait une couleur grise et le design était nouveau. Pas tout à fait nouveau, mais assez pour penser que nous étions devant une nouvelle produit. Ils avaient éloigné la partie d'avant par rapport aux vieux modèles à vapeur, sûrement pour placer les batteries. Après cet avant du moteur se trouvait les sièges destinés aux passagers, quatre, couverts d'une capote, qui se ferme sur un pare-brise pas tout à fait vertical, avec de l'inclinaison pour devenir plus aérodynamique, une tendance technique nécessaire parce que les derniers modèles tant à vapeur comme électriques pouvaient dépasser les 100 kilomètres à l'heure. Pour les roues et les garde-boue, ils avaient profité des mêmes éléments que pour les voitures à vapeur.

— Regarde cette merveille, 110 km/h. Mais avec seulement 80 kilomètres d'autonomie. Et les batteries prennent presque 8 heures pour se charger complètement. Ils ne sont pas une concurrence avec la plupart de voitures à vapeur, avec ses 500 km d'autonomie et un remplissage de ses dépôts à charbon et d'eau pratiquement instantané. — Explique Marc. — Le Gouvernement Wallon a commencé à acheter de voitures électriques pour donner de l'exemple à l'unique compagnie que les fabriques pour l'instant, de façon plus ou moins artisanale. Sa production ne sera pas suffisante évidemment dans le temps à venir. Ah ! — Exclame Marc. — Demain tu auras la tienne.

— Quoi ? Mais j'ai déjà une voiture.

— Nous devons donner l'exemple, Jean-Luc, on ne peut pas demander à la population de faire des efforts si nous ne le faisons pas. — Répond Marc en souriant. — Allez viens. Je suis en retard.

Ils commencent à marcher en faisant le chemin inverse auquel Jean-Luc a emprunté.

— Demain tu auras tous les détails de ce projet pilote de numérisation à Rebecq qui passe sous ta responsabilité. — Commence à expliquer Marc. — Mais je peux t'avancer quelques petits coups de pinceau. J'ai choisi Rebecq parce que nous avons besoin de trouver une ville qui aurait tous les services et activités qu'une grande ville comme Bruxelles ou Liège, mais la plus petite possible. Rebecq est complètement industrialisé et c'était le siège de quelques importantes compagnies wallonnes. Et les connexions par train sont excellentes. Le projet devra numériser toute la ville dans le délai d'un mois et la relier avec un nouvel ordinateur analytique qui se trouve dans les nouvelles installations du « Département de Numérisation Wallonne ». Nous aurions après un mois pour faire un rapport de résultats, résoudre les problèmes trouvés et préparer la stratégie pour sa déploie à grande échelle sur toute la Wallonie. Mais le projet ne concerne pas seulement à la partie informatique. Il y a aussi la partie transport avec l'installation de bornes électriques de recharge dans les endroits publics et commerciaux — Marc se retourna pour indiquer les bornes de recharge que se trouvent devant de la taverne — et la partie énergie, pour installer autour des villes de centrales hydroélectriques et centrales de moulins à vent, pour essayer de réduire au maximum l'utilisation du charbon.

Ils arrivent à la rue où les ouvriers étaient en train de placer de câbles sur les façades des maisons résidentielles. Ils avaient apparemment fini avec la tâche des câbles et ils portaient dans chaque maison de boîtes métalliques, sous le curieux regard des propriétaires.

— Qu'est-ce que c'est ? — Demande Jean-Luc.

— Des ordinateurs. — Répond Marc.

— Quoi ? C'est impossible. Le coût de chaque ordinateur analytique est énorme. À part de sa taille — Dit Jean-Luc.

— Excuse-moi, mon ami, je me suis mal exprimé. — Éclairci Marc. — Il s'agit techniquement de « terminaux » pour se connecter avec l'ordinateur dont je t'ai parlé au Département de Numérisation Wallonne pour pouvoir travailler avec ses capacités comme si c'était dans la console d'entrée. — Jean-Luc ne répond pas et regarde le matériel avec la bouche ouverte. — C'est une idée de tes employés, les steampunks révolutionnaires. Ils sont de petits génies, tu sais. C'est pour ça que nous les avons engagés. Ils avaient créé tout ce nouveau matériel. Jérôme et Julie, les techniciens ont créé une nouvelle carte réseaux préparée pour les longues distances et tout le groupe a développé un nouveau protocole pour que tout fonctionne, appelé PSC, protocole serveur client. Si tu as besoin de plus renseignaient il faut que tu les demandes à eux directement, mes connaissances s'arrêtent là.

— À quelle vitesse fonctionne le réseau ? — Demande Jean-Luc

— 300 bauds par seconde. — Répond Marc.

— C'est impossible ! — Exclame Jean-Luc.

— Tu verras, Jean-Luc, nous entrons dans une nouvelle ère et l'expression « à toute vitesse » il faudra la prendre littéralement.

— Tu es en train de me dire que dans cette ville, les personnes normales auront un ordinateur personnel dans sa maison et qu'ils seront reliés au reste du monde pour un réseau à haute vitesse ?

— À peu près ça, oui. — Répond satisfait Marc.

— Mais, tu te rends compte des possibilités de développement qui auront ces personnes, l'impact dans le quotidien de gens, les changements et le rétro alimentation qui pourra causer dans tout la société ?

— Bienvenue au point Alpha-Oméga — Dit Marc pour toute réponse.

Ils continuent à marcher en silence. Les révélations de Marc autour des événements futurs le perturbaient. Comme se passera tout ? Et si le point Alpha-Oméga n'était pas une bonne chose, si on perdait l'humanité dans le processus ? Marc arrête ses penses :

— Jean-Luc, je te présente Hervé Boël, chef de la « Compagnie Numérique Wallonne », une entreprise publique que dépend de ton département. — Ils avaient marché jusqu'à la hauteur du camion électrique de la compagnie. — Hervé, Jean-Luc Lambert, chef du « Département de Numérisation Wallonne ».

— Ah ! Le patron. — Dit Hervé. — Comment allez-vous, Monsieur ?

— Ravi de vous rencontrer. — Répond Jean-Luc. — Ils avancent, les travaux ? — Demande Jean-Luc.

— Oui, plus rapidement que prévu. La collaboration de propriétaires c'est excellent. Demain on pourra discuter de nos progrès lors de la réunion prévue.

— Merci beaucoup Hervé. On se voit demain. Bonne après-midi. — Dit Marc, un peu pressé.

— Bonne continuation. — Dit Hervé. Et il se retourne pour continuer avec son boulot.

— On y va, Jean-Luc, accompagne-moi à la voiture. — Demande Marc.

Ils parcourent vite le chemin de retour à l'entrée de la taverne.

— Demain tu verras que nous avons introduit beaucoup de changements dans la partie informatique. Ton assistante te donnera un cours accéléré de comment ça marche. — Il ouvre la porte du conducteur de la voiture. Philippe prendre place à côté. — Et repose bien toi cet après-midi, tu vas avoir un agenda très chargé dans les prochaines semaines.

Tout en silence le véhicule démarre et s'éloigne à travers des rues modernisées de Rebecq vers l'autoroute de retour à Bruxelles.

Chapitre 2 : Un corsaire à Namur

Stefaan Vanhaverbeke manipule le cadran de sa radio pour syntoniser avec la fréquence de transmission de l'État Wallonne, pour voir s'il y a une transmission politique importante. Il trouve le canal mort. Alors il essaie la fréquence de la compagnie de Chimay. Cette fois-ci il a eu de la chance. Il commence à recevoir une communication. La radio est reliée à un ordinateur, une machine de computation analytique qu'interprète les signaux provenant d'un autre ordinateur à travers des ondes radio. Celui-ci est un modèle wallon, déjà électrique, entièrement fabriqué dans le coin, contrairement aux premiers modèles à vapeur, importés depuis l'Angleterre, encore assez bruyant pour son goût, mais supportable. Il connecte l'imprimante et attend avec de la patience que l'information commence à apparaître. La machine se met lentement à imprimer de caractères. La puissance du signal est haute, ça veut dire que la communication part de Namur vers Bruxelles.

Quelques minutes après le flux de données s'interrompent et il se lève pour vérifier le contenu de l'information piraté. Il regarde le rouleau de papier qui vient de sortir de l'imprimante. Apparemment il s'agit de la feuille de calcul des frais du mois d'avril de la succursale de Namur de la compagnie de Chimay. Quelqu'un à Bruxelles a dû le demander de l'envoyer le rapport. Il prend la partie du papier qui est sortie de la machine et en l'appuyant sur le bord serré métallique il tire fermement pour la déchirer. Après il la jette dedans la boîte de papier à détruire, car il ne peut pas la jeter directement à la poubelle et laisser une trace : son activité était complètement illégal.

Parce que son métier était celui de l'espion. Les Wallonnes l'appelé « un corsaire ». En tout cas, pour sa nation, la Flandre, il était un héros qui travaillait à l'ombre, un serviteur de l'état, chargé de capturer des données cruciales pour rattraper le retard technologique et industriel de son pays.

Depuis que la Wallonie avait mis en marche le système de communication sans fil entre les principales villes du pays, la Flandre se rendu compte tout de suite de la possibilité d'espionner les communications comme raccourcir pour y arriver plus rapidement au but. Mais l'idée n'était pas si fantastique qu'ils l'avaient imaginé. La plupart des informations piratées sont de données sans importances, de rapports de comptabilité, des informations internes des entreprises, de nouvelles lois wallonnes, sans aucune utilité pour son gouvernement. Au début ils avaient capturé absolument tout pour se rendre compte un peu après de son inutilité. Maintenant, tant lui comme ses camarades corsaires, avaient des ordres spécifiques de garder seulement les informations avec un intérêt stratégique, qui pourront transformer l'industrie flamande comme les instructions pour construire une nouvelle machine ou s'il s'agissait d'une ressource technologique profitable pour les très peu dynamiques entreprises flamandes.

Donc, la comptabilité de la succursale de Chimay ne rentrait pas dans cette classification. Peut-être pour un criminel connaître les chiffres d'affaires d'une compagnie serait d'utilité, pour un vol ou un cambriolage, mais pour eux restait complètement inutile. Il s'en fichait de la comptabilité de Chimay.

Il regarde pour la fenêtre du deuxième étage de ses bureaux de locations de maison et appartement à la côte flamand. Sa couverture. Dans chaque ville où ils avaient des installations semblables, à Charleroi, Liège, Bruxelles, Namur et Mons, l'affaire pour camoufler ses activités illégales d'espionnage étaient différentes. Des entreprises d'importation-exportation, de logistique ou des locations des immeubles comme la sienne. Mais en réalité les affaires étaient authentiques, et les plus part marchaient très bien. Une bonne façon d'éviter le soupçon. Pas tous les employeurs de chaque entreprise ne connaissaient l'activité cachée d'espionnage, seulement le directeur et ses assistants. Dans son cas, le bureau de l'ordinateur n'était accessible qu'à lui et à sa secrétaire Marleen Jacobs et c'est pour ça qu'il se trouvait au deuxième étage.

Il commençait à penser qu'en tout cas, un simple criminel n'aurait pas le suffisent argent pour se procurer tout le matériel nécessaire pour le piratage. Le coût restait encore trop élevé. Si bien la Flandre n'avait pas le niveau de vie de la Wallonie, dû aux affaires relies aux commerces de marchandise à travers de son énorme flot de vaisseaux qui trafiqué avec des produits du monde entier la Flandre avait développé une puissante bourgeoisie qui plaçait à son pays entre les économies les plus puissantes du globe, appuyé pour une excellente production agricole due à l'application des derniers techniques d'agronomie. Ils fournissaient du grain à tout la Wallonie. Mais par contre la classe industrielle restait encore en état embryonnaire. Et ils payaient le coût de ce retard industriel dans plusieurs domaines, la plupart technologiques, comme la computation analytique, l'automobile, la chimie, les chemins de fer... mais aussi dans le social, avec de conditions sanitaires bien pire que donnait comme conséquence une espérance de vie inférieure à ses voisins wallons.

Sa mission principale n'était pas louer des maisons à la plage d'Ostende aux vieilles chochottes wallonnes, même si l'affaire était rentable, sinon la capture d'information stratégique qui pourra donner un avantage compétitif aux industries et entreprises flamandes.

Ça faisait de semaines qu'il ne tombe pas sur une nouvelle intéressante et il était inquiet. Ces installations coûtent cher à l'état flamand et il fallait se justifier.

Il gagne le poste radio et parcourt toutes les fréquences des entreprises wallonnes. Il commence à prier, le seigneur est avec lui souvent. Et comme réponse à ses prières le canal de la compagnie ACEC commence à se remplir des bavardages des ordinateurs. Il connecte l'imprimante et il attend. Pendant que les ondes traversent le ciel pour profit des Wallonnes et inévitablement de Flamands, Stefaan marche impatient pour la salle, d'un bout à l'autre de la chambre. Il laisse un certain temps pour que les lignes commencent à s'afficher sur le papier et mort d'impatience il jette un premier coup d'œil :

« Message – Devis installation numérique Wallonie — 189 605 180 076

Date : 18 mai 1896

De : Édouard Empain

À : Jean-Yves Dupont

Contenu : Monsieur Jean-Yves,

Comme nous avons parlé au téléphone, je vous envoie en urgence le devis que vous devrez défendre demain matin au Ministère de la Science et la Technologie, concrètement au « Département de Numérisation Wallonne ». Je suis vraiment désolé pour cette précipitation, que comme je vous disais c'est parce que le projet de numérisation de la Wallonie est très récent et pas public pour l'instant. Nous ne pouvons pas courir le risque de perdre ce contrat. Rappelez-vous que de nos jours, la vitesse c'est la qualité la plus demandée et la plus utile pour réussir en affaires. Et comme je vous disais tout à l'heure je m'excuse à nouveau pour vous laisser toute seule demain à Bruxelles, mais j'avais déjà d'autres rendez-vous inexcusables. J'ai totalement confiance en vous. Rappelez-vous que si vous réussissez vous deviendrez le directeur de la nouvelle division de l'ACEC, ACEC Numérique, avec le siège à Namur.
Bonne merde pour demain.
Salutations distinguées,
Édouard Empain »

Pendant un moment l'émission radio devint muette. Il profite ce moment pour arracher le morceau de papier contenant le message. Et voilà ! L'information qu'il attendait depuis semaines vient d'arriver.

Il laisse l'imprimante travailler. Ça va prendre un bon moment. Il sort de la salle de l'ordinateur et la ferme à clé. Il descend au premier étage vers le poste de sa secrétaire. Il trouve à Marleen Jacobs en tapent sur la machine à écrire. Elle lève la tête et elle sourit. Elle vient de comprendre parce que le visage de satisfaction de Stefaan est révélateur.

— Mademoiselle Jacobs, pourriez-vous m'accompagner au bureau ? — Demande Stefaan en flamand. Il parle toujours en flamand dans son entreprise parce que tous ses employés sont flamands, mais complètement bilingues. — J'ai une lettre urgente à vous dicter.

— Bien sûr Monsieur Vanhaverbeke. Je prends mes affaires et j'arrive. — Répond Marleen.

Stefaan entre dans son bureau et s'installe derrière sa table. Un instant après Marleen entre et ferme la porte derrière elle. Elle porte un bloc des annotations et un crayon, mais tous les deux savent qu'ils ne seront pas nécessaires. Stefaan adorait ces petits moments de complicité avec sa belle secrétaire. Marleen était une jolie mademoiselle de 23 ans, blonde, yeux blues, très efficace et intelligente. Aujourd'hui elle porte une robe classique de couleur marron que le couvre jusqu'aux chevilles, très éloignée de la mode des femmes wallonnes, mais qu'il aime bien. Elle le plaisait-il bien, mais mélanger le travail avec l'amour ne serait pas une très bonne idée. Surtout avec l'activité de risque qu'ils développaient. Peut-être quand sa mission ici finira et il retournera en Flandre...

Marleen s'approche au bureau de son chef, très curieuse. Stefaan joue un peu avec elle et le cache le papier avec le message. Elle s'arrête et regarde à son chef, avec un regard de défi. Marleen a une petite taille et on dirait une gamine fâchée parce qu'on l'empêche d'avoir son cadeau d'anniversaire. Elle était complètement adorable.

Finalement Stefaan devient professionnel et le donne le message pour que Marleen puisse le lire. Il aimerait bien savoir si elle éprouve un sentiment pour lui.

Après une lecture très rapide, Marleen parle :

— On dirait que nous avons à faire quelque chose d'important.

— Je pense que tu as raison. — Répond Stefaan. — Ou bien je me trompe ou bien nous sommes devant d'un des projets les plus grands qui a mis en marche le Gouvernement Wallon dernièrement. Il faut réagir et vite. Je vais appeler à Frans.

Il décroche le téléphone et tape le numéro de l'opératrice. Malheureusement la Flandre n'est pas si développée que la Wallonie où est possible numéroter directement pour parler avec les gens.

— Bonjour Monsieur. — Dit une voix féminine en français. — À qui voulez-vous téléphoner, s'il vous plaît ?

— Appel international avec le Ministère de l'Intérieur de la Flandre, s'il vous plaît. — Demande Stefaan.

— Ne quittez pas, je fais la liassions. — Réponde l'opératrice.

Pendant quelques secondes la ligne donne l'impression d'être mort.

— Ministère de l'Intérieur, que puis-je faire pour vous ? — Dit tout en coup une voix en flamand.

— J'aimerais bien parler avec Monsieur Peeters, responsable du département de Sécurité, s'il vous plaît.

— Vous êtes qui, Monsieur ?

— J'ai m'appelle Stefaan Vanhaverbeke.

— Je vais vérifier s'il se trouve dans son bureau. Merci de patienter un instant. — Encore une fois, quelques secondes d'attente. — Monsieur, je vous passe la communication.

— Allô. — Dit Frans.

— Bonjour Frans. — Dit Stefaan. — Est-ce que ça va ?

— Oui, mon ami, ça va, ça va. Et toi ?

— Ça va. Cet après-midi je vais retourner à Anvers et je me demandais si tu aimerais bien prendre une Leffe avec moi. — La phrase était un code pour lui dire qu'il avait trouvé quelque chose important et qu'il fallait se voir.

— Bien sûr que oui. Comme j'ai beaucoup de travail, viens me chercher pour le Ministère. Je t'attends ici.

— Je crois que je pourrais prendre le train de 14 h à Bruxelles. Et après faire la correspondance avec le train que part à 15 h 10 de la Gare du Nord. — Dit Stefaan en faisant un calcul en regardant sa montre.

— Ne t'inquiète pas, je serai là. — Répond Frans. — À tout à l'heure, mon ami.

— À tout à l'heure. — Dit Stefaan. Il raccroche le téléphone. — Viens avec moi, on va voir qu'est-ce que les Wallonnes fabriquent. — Lui demande Stefaan à Marleen.

Ils montent jusqu'à la chambre de l'ordinateur. L'imprimante est encore en train de travailler. Il prend les deux premières pages du devis. Le titre reste clair sur le contenu du rapport : « Devis du Projet d'Installation Numérique sur la Wallonie ». Les premières pages parlent de l'objectif du projet que à grosso

modo était enterrer les connections de données entre les différentes villes de la Wallonie et l'installation des appareils dénommés « terminaux d'ordinateur ADA », fabriqués par la compagnie Ordinateurs Nestor Martin. Il donne tout ça à Marleen pendant qu'il se promène d'une partie à l'autre de la salle, une habitude que l'aide à réfléchir.

Marleen lit attentivement le rapport. Son visage commence à afficher une expression de colère.

— Mais, s'ils font ça, nous ne pourrions continuer à espionner ses communications. — Dit finalement Marleen.

— Oui, effectivement. — Répond Stefaan. — En tout cas, pas si facilement que maintenant et en faisant plus de choses illégales. Mais c'est que m'inquiète le plus c'est la confidentialité et l'urgence de ce projet. Il y a une autre chose, je le sens.

Il gagne à nouveau la position de l'imprimante. Il avait imprimé une autre page.

— Combien de pages a le document ? — Demande Stefaan.

Marleen regarde la première page et répond : 10 pages, monsieur.

— Humm..., je crois que ça va prendre au moins une quarte d'heure et il est déjà 13 h 30. Un peu juste. — Calcule Stefaan.

— Ne vous inquiétez pas. Je vais vous chercher les billets à la gare. Comme ça vous gagnerez du temps.

— Merci Marleen, toujours si efficace. — Dit Stefaan.

Marleen fait un grand sourit en réponse du compliment de son chef avant de partir.

Dix minutes plus tard Marleen est de retour, mais l'imprimante n'avait pas encore fini. Il le restait une page et demie. Stefaan commence à se préparer pour le voyage. Il retourne à son bureau et il cherche le porte-document spécial. On dirait un porte-document normal, mais appart sa structure renforcée en acier, il avait une petite poche cachée pour les documents piratés. Il va voir Marleen. Elle en train de préparer quelques documents.

— Monsieur, voici les rapports de comptabilité du mois dernier pour vous occuper dans le train. — Dit Marleen en le donnant un petit paquet de feuilles. Les rapports étaient une façon de dissimuler le vrai objectif du voyage ainsi comme pour remplir le porte-document, pour éviter d'éveiller les soupçons. Mais les documents étaient authentiques, ce qui données plus d'authenticité à la couverture. — Et voici les tickets du train.

— Merci beaucoup pour tout, Marleen. — Stefaan garde le rapport dans le porte-document et les tickets dans une de poches intérieures de sa veste.

Il monte encore une fois à la salle de l'ordinateur et il vérifie avec soulagement que l'imprimante avait fini de travailler. Il coupe avec rapidité le papier et il place le document à l'intérieur de la poche cachée du porte-document. Il est prêt pour partir. Quand il se retourne pour partir se trouve face à face avec Marleen.

— Vous me promettez faire attention cette fois-ci ? Je crois que ça devient de plus en plus dangereux. — Demande Marleen. Et elle n'avait pas tort. Il y a quelques semaines le Gouvernement Wallonne avait approuvé une

loi référent à la piraterie de données. Il risque de rester en prison jusqu'à 3 ans s'il se fait arrêter.

— Je vous le jure, Marleen. — Dit Stefaan. Marleen le donne un baiser sur la joue. Ça prend un peu par surprise à Stefaan. Il retient un impulse de les serrer les lèvres. Et ça devient de plus en plus difficile, pense-t-il.

Stefaan marchait à pied jusqu'à la gare de Namur, à peine deux minutes. Il avait loué les bureaux tout près de la gare dans le cas où ils devraient quitter rapidement la ville, à la rue de l'Ingénierie, l'ancienne Rue de l'Escalier, renommait après la rénovation complète de la rue et aux alentours, la démolition du Pénitencier des femmes et la transformation en rue commerciale et des affaires. Avec le beau temps la promenade restait agréable malgré la quantité de pollution qu'avait dans l'air. Les rues de la Wallonie et en concret de Namur étaient un exemple de modernité et de bon goût. Tout était neuf, propre et bien entretenu. Il n'y avait pas de pauvres en mendiant. Les avances sociales étaient des choses les plus impressionnantes, par rapport aux autres pays, inclus son propre pays, la Flandre. Un moderne tram à vapeur reliait la gare avec les quartiers de Namur et le trafic de véhicules, tant particuliers comme de marchandises remplissait la rue de l'Ingénierie.

Il arrive cinq minutes en avance à la gare et il se dépêche en peu pour gagner le quai correspondant au train vers Bruxelles. La ponctualité de la compagnie qu'exploitait ce trajet de chemin de fer, La Grande compagnie du Luxembourg, était bien connue. Et en général pour tout les compagnies de chemins de fer wallonnes. Le panneau de départs indiquait la voie 6. La gare comptée avec un grand panneau suspendu au plafond de la gare et plusieurs petits dans chaque quai pour afficher les départs de trains et ses horaires qui fonctionné de façon mécanique en utilisant la vapeur.

Il gagne le quai 6 et monte sur un train à vapeur neuf et moderne. Il localise sa place et il s'assoit en attend le départ que se produis à l'heure prévue. Quelle efficacité !

Ils arrivent à la Gare de Midi sans du retard, 50 minutes après d'avoir pris le train à Namur. Mais Stefaan ne descend pas dans cette station, car son train pour Anvers part de la Gare du Nord. Il y a 5 ans il aurait dû descendre et prendre un tram ou un taxi pour faire la liaison entre les deux gares, mais aujourd'hui n'est pas nécessaire : un tunnel relie sous terre les deux stations, avec quatre voies, un vrai tour de force de l'ingénierie wallonne que Stefaan admiré profondément. Et seulement en dix minutes, avec l'arrêt obligatoire à gare de Midi. À mi-chemin ils avaient commencé la construction d'une nouvelle station, Gare Centrale, que sera terminé dans cinq ans, selon les calculs de responsable du projet, qui donnera la possibilité aux Bruxelloises de prendre le train au cœur de sa ville.

Il descend à la Gare du Nord à 15 heures précises. Il a le temps de prendre tranquillement sa correspondance avec le train pour aller à Anvers, cette fois-ci, un train de la Société des chemins de fer de la Flandre-Occidentale, avec son siège à Bruges. Il localise la voie dans le grand panneau mécanique du hall de la station. Mais quand il regarde l'heure du départ, il

s'aperçoit qu'il a dix minutes du retard. Ça le laisse le temps d'y aller prendre un petit café. Il préfère ne pas sortir de la gare et il se dirige vers un de plusieurs cafés qu'existent dans l'intérieur de la station. Il se décide pour un appelé « Les Ingénieurs ». La décoration était neuve et venait d'être renouvelée pour s'adapter à la dernière mode steampunk, qu'il détestait. Tant les murs comme les meubles semblaient être composé du métal, comme dans l'intérieur d'un moderne usine. Les cadres qui décorent les murs montraient des images des usines industrielles avec ses hautes cheminées, des véhicules électriques et même de gens habillés à la mode steampunk. La barre était faite entièrement en fer, avec le style art nouveau. Il s'approche du garçon pour commander :

— J'aimerais bien prendre un café au lait, s'il vous plaît.

— Tout de suite, monsieur. — Répond le garçon. C'était évident qu'il se dépêchait pour servir les demandes de ses clients pour éviter qu'ils ratent leurs trains. Dans quelques secondes le café est prêt et servit. Le garçon avait utilisé une grande machine à café de taille industriel. Chez les Wallons tout devenait de plus en plus industriel. La vitesse à laquelle les changements se produisaient en Wallonie l'inquiétait. Il paie sa commande et il prend place dans une de ses chaises industrialisées.

Il regarde plus attentivement l'endroit. Il s'en rend compte qu'accrochées au plafond le propriétaire du bar avait mis une décoration en simulant les roues dentées d'une machine ou d'une horloge, de la couleur de l'or, tout au long de la salle. Il trouvait ça moche, mais apparemment les clients étaient enchantés et surpris de l'initiative du propriétaire et ils regardent le toit avec de signes d'approbation.

En regardant l'ensemble formé pour l'endroit, les gens et ses vêtements et son attitude il se réaffirme à la vérité qu'il a appris après toutes ces années passées à la Wallonie : la constatation du fait que le succès wallon qu'à catapulté à la région au premier poste mondial économique, social et technologique était plutôt le goût pour la science et la technologie, pour adhérer les nouvelles idées plutôt que se méfier d'elles, de choisir le chemin du progrès et non de la sécurité des traditions, de résoudre les problèmes en utilisant la science et non en prière et en attendre l'intervention divine. Évidemment que l'esprit entrepreneur est fondamental, c'est la base pour que le reste marche, mais c'est insuffisant pour expliquer l'incroyable révolution qui est en train de se produire en Wallonie. D'autres pays comme l'Angleterre, les États-Unis, même la Flandre possèdent en abondance cet esprit entrepreneur, mais pour attendre le niveau wallon il les fallait un changement de mentalité et ça c'était vraiment difficile à implémenter, beaucoup plus qu'un environnement industrialisé. Toutes ses personnes au tour de lui aimaient la science, le progrès, les machines, le futur. Et son peuple non. Les convaincre de cette vérité sera sa mission. Parce que les apportaient les secrets technologiques volés aux Wallonnes ne suffira pas. Dans sa tête se trouvait la clé du développement future de la Flandre et pas dans son porte-document.

Quand Stefaan monte dans les voitures du train, même si ces son les voitures de première classe, il se rend compte qu'il a quitté la Wallonie. Plus vieille dans le sens littéral du terme et aussi dans le terme technologique qu'un

train wallon, les différences étaient plus qu'évidents. Pour une distance plus courte, 47 km pour Anvers contre les 65 km de Namur, le train flamand va prendre 1 heure contre les 50 minutes du Bruxelles-Namur. Et en plus du retard au départ.

Il localise sa place dans une cabine avec la capacité d'accueillir jusqu'à quatre personnes. Pour l'instant elles restaient vides. Il ne place pas son porte-document en haut si non qu'il le laisse à côté de lui. La décoration de la cabine avait l'air rechargé du rococo, avec la tapisserie en velours rouge, loin des aspects fonctionnels et art nouveau Wallonne. Mais pour une étrange raison cette fois il ne le trouvait pas si confortable le style propre de son pays et il commençait à le manquer le style Wallonne.

Soudain deux messieurs frappent à la porte de la cabine et après ils entrent.

— Police secrète, monsieur. — Dit le plus proche à Stefaan en le montrant une plaque d'identification. — Vos papiers, monsieur.

Stefaan présente sa carte de résidence wallonne. Il a le droit de l'avoir grâce à son entreprise établie au sol wallon.

— Vous travaillez en Wallonie, Monsieur Vanhaverbeke ? — Demande le policier.

— Oui, Monsieur. Je suis le directeur d'une agence de locations de maison et appartement à la côte flamand, à Namur. — Répond Stefaan. Il commence à se rendre un peu nerveux. « Il faut avoir du calme, s'ils soupçonnaient déjà quelque chose, je serais déjà arrêté. » Pense-t-il.

— Quelle est votre destination ?

— Je retourne à Anvers, un petit voyage des affaires.

— Qu'est que vous avez dans votre porte-document ?

— Des documents importants de mon entreprise. — Répond Stefaan. Le premier policier se retourner pour regarder à son collègue, comme en lui demandant de la permission. Ce dernière fait un oui de la tête.

— Je suis désolé, mais nous devrions vous demander nous laisser inspecter le contenu de votre porte-document.

— Et si je refuse ?

— Vous serez arrêté, monsieur. — Dit d'un ton autoritaire le premier policier.

Stefaan prend son porte-document et le déverrouille avec son code personnel. Après il le donne au policier. L'agent place le porte-document sur un de sièges et l'ouvre. Il prend les papiers de l'intérieur et jette un œil au rapport comptable.

— Il marche plutôt bien votre truc, eh ? — Dit le policier en clignotant un œil. Stefaan n'est pas sûr de quoi répondre.

— Je n'ai pas des raisons à me plaindre. — Dit finalement Stefaan, avec un air d'être dérangé pour l'intrusion des policiers.

Le policier rend les papiers à Stefaan et aussi la carte de résidence.

— Ça sera tout pour l'instant. — Dit le policier. — Merci de sa collaboration.

Ils quittent la cabine pour continuer avec sa ronde. Ils ont cru à son histoire, pas étonnante parce que c'est vrai au cent pour cent. Un homme des

affaires flamand qui retourne à son pays en première classe et que gagne pas mal sa vie reste quand même très cohérent. En plus c'est l'histoire de pas mal de Flamands dans ce moment.

Entre le retard technique du train et le retard imposé pour l'inspection policière finalement Stefaan arrive au Ministère de l'Intérieur à cinq heures moins quart, un peu fatigué de son voyage.

À l'accueil il demande voir à Frans Peeters. Une aimable secrétaire, pas si jolie que sa Marleen, mais aussi belle, le conduit jusqu'au bureau du responsable du département de Sécurité. Elle frappa à la porte et attend quelques instants à entendre la permission de la parte de Frans.

— Monsieur Peeters, Monsieur Vanhaverbeke vient d'arriver. — Elle attend à que Stefaan entre dans le bureau et après elle ferme la porte.

— Comment ça va, mon ami ? — Dit Frans que marche à la rencontre de Stefaan. Ils s'embrasent.

— Pas terrible, un peu fatigué. — Répond Stefaan.

— Ça a été, le voyage ?

— J'ai passé une inspection policière avant de mon départ de la Gare du Nord. — Dit sérieusement Stefaan. — La première en cinq ans. L'affaire devient dangereuse, Frans.

— Évidemment ils n'ont rien trouvé, je suppose, sinon tu ne serais pas ici. — Dit Frans.

— Évidemment. — Dit Stefaan. — Je commence à m'inquiéter.

— Tu sais bien que tu as tout notre soutien. Même du roi. — Essaie de le rassurer Frans.

— Et tu sais bien que dans cette affaire la solution diplomatique ne donnera rien. Il vient de promulguer une nouvelle loi sur la piraterie précisément pour arrêter les personnes comme moi. Ils ne vont pas m'arrêter pour m'amnistier tout de suite. — Dit Stefaan. — S'ils me prennent, je passerai un bon moment en prison.

— Qu'est-ce que tu en train de me dire ? Que tu veux tout arrêter ? — Demande Frans.

— Non, non. — Hésite Stefaan. — Juste une réflexion qui me casse la tête. Je fais c'est que je fais parce que je le crois nécessaire, pour aider à mon pays et un peu comme partout, ça a un prix à payer.

— Tu auras ta récompense, ne t'inquiète pas. Tu serais bientôt de retour.

— Peut-être plus en avance que tu ne le crois pas. — Dit Stefaan.

— Comment ça ? — Demande Frans.

— J'ai reçu une communication inquiétante, pour le dire d'une façon douce. Je vais te montrer. — Dit Stefaan. Il ouvre son porte-document et il le donne d'abord le rapport comptable. — Tiens, jette en œil aux comptes du mois passé pendant que j'ouvre le compartiment secret.

Frans prend les feuilles que le donne Stefaan et regarde un peu les chiffres. Il parait satisfait.

— L'agence de location marche vraiment bien. Mes félicitations ! — Dit Frans.

— Merci. — Dit Stefaan. — Nous avons l'aide de la pollution due au progrès. Les gens demandent de plus en plus partir en congé quelques jours dans un lieu propre en contact avec la nature. Même les riches industrielles qui ont une maison au long de la Meuse, à Lustin ou Wépion demandent de temps en temps un petit séjour à Ostende ou à La Panne.

— C'est si grave que ça ? — Demande Frans.

— Oui, il commence à devenir un problème sanitaire. Les gens ont commencé à porter de masques. — Répond Stefaan. Frans montre sa surprise. — Tiens, voici le message que j'ai reçu il y a quelques heures et le devis duquel il parle. Prends ton temps pour le lire attentivement, on dirait que nous avons à faire a un grand projet chez les Wallonnes.

Frans prend toutes les feuilles et va s'asseoir à sa table. Stefaan commence à regarder para la fenêtre. Le Ministère donne à une des principales rues d'Anvers, au centre-ville. La vie ici est complètement différente. Le trafic est beaucoup moins dense qu'à Bruxelles ou même à Namur. Et les modèles de voitures à vapeur ne sont pas les dernières, ça se voit. Il ne voit pas de voitures électriques, mais c'est vrai qu'en Wallonie il n'y pas beaucoup non plus. Les trottoirs sont pleins de personnes, plus qu'à Namur, que se promènent tranquillement, sans la hâte de la société wallonne. Les gens portent de vêtements traditionnels qu'essentiellement ils restent les mêmes qu'il y a 50 ans. Et il y a aussi une chose inattendue en Wallonie : il y a de pauvres que profitent de la grande quantité de monde pour mendier. Et aussi il s'aperçoit qu'il y a plus de différence de classes entre les personnes et que la plus parts de gens sont bien habillés, mais avec de vêtements que laissent voir clairement que sont de classe sociale inférieure. Il y a moins d'argent dans la société et la répartition est pire. L'ensemble de tout ça le laisse voir que la Flandre est moins développée au niveau technologique et social que la Wallonie. Les différences entre les deux pays à son départ il y a cinq ans étaient moins évidentes. Maintenant sont flagrantes. Mais c'est plutôt la Wallonie qu'est changé, pas la Flandre. Et tout un cou, il se rend compte qu'il commence à aimer le style de vie wallonne, efficace, futuriste, scientifique, plutôt que le style flamand tranquille, traditionnel et religieux. Et ça le pose un problème moral. Il était choisi pour cette mission par son patriotisme et sa loyauté envers la Flandre. Et tout son monde intérieur de convictions commençait à s'effondre. Les avantages de vivre dans un monde technologiquement avancé sont clairs, mais aussi il a ses contraintes : il regarde le ciel bleu non pollué de la ville et la calme dans les visages des passants et il avoue qu'il adore ça et que les Wallonnes l'avaient perdu. Et il le regrette parce qu'au fond, les Wallonnes ne se rendent pas compte que dans son trajet ils sont en train de rater quelques stations vitales pour les êtres humains et parce qu'il commence à développer un sentiment d'admiration vers ses voisins.

— Stefaan, est-ce que tu as lu le devis du projet ?

— Plusieurs fois dans mon éternel voyage jusqu'à ici. — Répond Stefaan, encore regardant à l'extérieur.

— Tu te rends compte de conséquences de ce projet ? — Demande Frans.

— Tout à fait, Frans.

— Et tu restes comme ça, sans rien dire ?

Stefaan se retourne pour commencer une conversation que s'avère très difficile.

— Il y a plusieurs niveaux d'interprétation de ce message, si nous restons à la superficie ou si nous commençons à spéculer. Laquelle version préfères-tu ?

— Tu as toute mon attention et tout mon temps. Allez, vas-y, je t'écoute. — Répond Frans.

— La lecture plus simple et évidente c'est que la Wallonie évolue et il améliore ses connexions réseau pour devenir plus compétitif. Et en enterrent ses connexions nous empêchent de pirater ses données. D'une pierre deux coups. La conséquence directe c'est que nous allons perdre notre source privilégiée d'information et que notre mission touche à sa fin. De retour à la maison.

— Mais tu crois qu'il y a plus derrière, n'est-ce pas ?

— Oui, beaucoup plus. — Répond Stefaan. — Parce que sinon, pour quoi tous ces secrets ? Pour quoi toute cette hâte ? Je connais un peu le caractère wallon, je te rappelle que j'habite là-bas depuis cinq ans et je peux te dire que l'improvisation ne forme pas partie de sa façon de réagir. Ils sont dynamiques, oui, ils prennent de risque, bien sûr, mais avec de la planification, en faisant bien les choses. S'ils réagissent comme ça c'est parce qu'il y a une urgence. J'ignore de quoi s'agit, mais la découvrir devient notre priorité.

Frans reste en silence et il gît sur le siège. Il regarde en direction de grandes fenêtres de son bureau.

— Tu le crois vraiment ? — Demande Frans.

— Oui, et tu peux voir la preuve dans le devis. Tu connaissais l'existence du « Département de Numérisation Wallonne » ? — Frans fait non avec la tête. — Et bon, moi non plus. Ils viennent de le créer. En toute urgence. Et tu as vu la vitesse qui devra avoir le réseau dans les engagements de qualité ? 300 bauds ? Pour quoi faire ?

— Je crois que tu as raison. — Admet Frans. — Laisse-moi réfléchir un peu. Viens avec moi prendre une bière au salon.

Le Ministère comptait avec un salon de thé au style anglais, luxueux et très confortable. Le type des endroits que commençait à manquer en Wallonie et que Stefaan aimait bien. Il est un peu plus de six heures de l'après-midi et le salon est presque vide parce le beau temps a permis d'ouvrir la terrasse. Ils passent directement à la terrasse. La plupart de tables sont occupés pour les fonctionnaires du Ministère qu'ont préféré rester prendre une bière en profitant le beau temps plutôt que retourner à ses maisons. Ils trouvent une table libre plus éloignée du reste. Ils commandent deux bonnes et fraîches Westvleteren.

— Alors, c'est pour ça que tu disais que ta mission pourrait finir bientôt. — Commence à dire Frans.

— Oui. — Répond Stefaan. — Je ne sais pas combien de temps nous reste avant que toutes les communications passent pour les câbles enterrés. Des mois ? Des semaines ? Mais c'est inévitable. Notre mission d'espionnage en terres wallonnes touche à sa fin.

Les bières arrivent et ils profitent pour se rafraîchir un peu la gorge, sèche de parler autant. Avant de continuer, ils attendent que le garçon quitte l'endroit.

— Est-ce que tu crois que tu pourrais pirater les communications que circuleront dedans les câbles ? — Demande Frans.

— J'ai réfléchi sur le train — Dit Stefaan en se touchant la mâchoire. — Techniquement je ne vois pas le problème. Mais dans la pratique oui. Il faut un gros ordinateur pour se brancher sur un câble et pouvoir recevoir les communications. Alors on devra le placer dans un grand camion. On pourra le camoufler comme de la compagnie ACEC Numérique, mais nous ne pourrions pas rester dans le même endroit beaucoup de temps sans lever de soupçons, ou aussi nous pourrions travailler pendant la nuit ou même le week-end. Et nous courrons les risques de nous croiser avec les vrais travailleurs de l'ACEC Numérique ou la police. Je crois que nous serions repérés assez vite et nous finirons rapidement en prison et nous perdrons du matériel très cher à chaque fois. Impossible de soutenir une mission comme ça longtemps. Pour un piratage ponctuel, ça va, nous devrions envisager la création d'une unité mobile corsaire, mais laisser tomber les piratages conventionnels. Il faut se rendre à l'évidence, ils ont gagné cette bataille. Il faut retourner chez nous.

Stefaan profite la pause pour prendre une autre gorgée et Frans se concentre dans la problématique que la visite de son ami a provoquée. Après une minute il parle :

— D'accord, d'accord. On va suivre donc la stratégie de recycler nôtres unités de corsaires pour créer ces unités mobiles corsaire, prêt à entrer à l'action dans n'importe quel moment où endroit. Mais je crois qu'il nous faut passer à un espionnage plus conventionnel, sur le champ. S'approcher du ce nouveau Département de Numérisation Wallonne, les suivre, obtenir le maximum d'information. Et après on verra. Qu'est-ce que tu aimerais le plus, Stefaan ?

Stefaan prend le temps d'y réfléchir. Boit un peu de sa bière. Et après, avec un sourire répond :

— J'aimerais bien un peu d'action, je suis fatigué de passer toutes ces heures avec la technologie, en attendant recevoir une information vitale. C'est un peu ennuyant.

— D'accord, mon ami, tu deviens un espion pour la Flandre de demain. — Répond Frans. — Je veux que tu sois le plus proche possible des actions du Département de Numérisation Wallonne et de son directeur. Je veux que tu sois à Bruxelles depuis demain matin, d'accord ?

— D'accord. Pas de problèmes. Toi et la Flandre pouvez compter avec moi. Vous ne serez pas déçu. — Répond un patriotique Stefaan.

— Je propose de faire un toast. — Dit Frans. — Pour la Flandre.

— Pour la Flandre. — Répond Stefaan.

Ils boivent largement de ses bières, en regardant le coucher de soleil. Ils demandent de nouvelles bières.

— Tu auras besoin d'un assistant. Est-ce que tu as pensé en quelqu'un ? — Demande Frans.

— Oui. — Dit Stefaan. — Mon assistant actuel, Marleen Jacobs. Elle connaît déjà toute l'opération d'espionnage et sera facile à la recruter. Il faudra, évidemment lui demander.

— Il y a de téléphones privés dans le salon. Il faut réagir vite, elle devra être là demain matin. Avec les Wallonnes le temps passe vite.

Stefaan quitte la terrasse et il entre dans le salon. Il repère vite les cabines des téléphones. Tous sont libres et il choisit la première. Après parler avec l'opératrice pour l'opération de liaison avec son bureau à Namur, il entend la douce voix de Marleen :

— Bonjour ! Comment c'est passé votre réunion ? — Demande Marleen.

— Très bien. Plus que très bien. Comme notre agence marche si bien, j'ai décidé, avec l'aide de La Banque d'Anvers comme investisseur d'ouvrir une succursale à Bruxelles. — Dit Stefaan.

— Mes félicitations ! Ils sont des excellentes nouvelles.

— J'aimerais bien compter avec toi comme directrice de l'agence de Bruxelles. Qu'est que tu en penses ?

— Ça sera un très grand honneur d'entreprendre avec vous cette nouvelle aventure des affaires. Je serais enchanté. — Répond Marleen.

— Parfait. — Dit Stefaan. — J'ai demain une réunion très importante à Bruxelles, à l'ambassade flamande. Je t'attends là-bas à 9 heures et demie. Merci bien de laisser l'agence en charge de Vaast Janssens et surtout de laisser bien préparer l'ordinateur. Est-ce que tu sais c'est que je veux dire ?

— Tout à fait, Monsieur Vanhaverbeke. Vous pouvez compter avec moi, restez tranquille.

— Alors, à demain, Marleen.

— À demain, Stefaan. — Dit Marleen et tout à coup elle se rend compte qu'elle vient de l'appeler pour son prénom. C'est trop tard pour demander pardon, Stefaan a raccroché.

Elle était vraiment excitée. Son chef venait de le donner une nouvelle affectation à Bruxelles et avec une promotion. Mais le plus important était qu'elle continuerait à être à côté de lui, de la personne de la qu'elle était profondément amoureuse. Elle avait de papillons dans le ventre.

La première chose qu'elle décide faire c'est monter dans la salle de l'ordinateur. Elle débranche la station radio comme Stefaan l'avait montré et elle la cache dans un coffre-fort, avec les papiers en relation avec les piratages de données. Maintenant l'ordinateur reste un ordinateur commercial normal. Elle descend voir à Vaast, pour l'expliquer la situation.

— Monsieur Janssens, je devrai quitter l'agence quelques jours pour accompagner à Monsieur Vanhaverbeke dans l'ouverture d'une succursale à Bruxelles. — Dit Marleen.

— Bonnes nouvelles, tiens. — Répond Vaast, surprise.

— Oui, et c'est possible — continue en disant Marleen — que je reste là-bas pour travailler donc, c'est fort probable que vous auriez la promotion à directeur de cette agence. — Vaast se montre plus surprise encore. — Voici la clé de la chambre de l'ordinateur. Comme d'habitude, vous devriez faire

attention par rapport à son utilisation, vous savez déjà à quel point c'est cher cette machine. Je pars demain. Bonne chance avec la gestion de l'agence.